

Apprendre à l'école : continuité de soi et sujet lacanien.

Cadiou Sandra ⁽¹⁾

⁽¹⁾ Laboratoire LIRFE, chercheuse associée EFTS, UCO Niort – France

Résumé

L'individu qui apprend vise à grandir et donc changer tout en gardant une forme de continuité. Loin d'être vierge de tout savoir, il franchit les portes de l'école pour acquérir un savoir disciplinaire qui se tresse avec un savoir extrascolaire : culturel, social, familial, personnel, inconscient... Penser cet apprentissage comme une hybridation met en lumière les enjeux en termes d'identité et de pouvoir au sein de l'institution scolaire. Nous nous appuyons sur deux savoirs disciplinaires en français et en olfaction. C'est depuis la psychanalyse que nous observons cette question de l'hybridité en considérant la nature du sujet inconscient : la production d'écriture entretient un lien marqué au Symbolique et l'olfaction au Réel. Cette différence permet de rendre compte de la façon dont l'hybridité se manifeste en apprentissage tout en pointant les enjeux soulevés par cette notion en lien avec le projet de l'éducation : construire un individu.

Mots clés

Sujet de l'inconscient ; hybridité ; didactique du français, didactique en olfaction, sciences de l'éducation.

Introduction

La porosité entre le monde et l'espace scolaire impacte les curriculums et l'organisation disciplinaire traditionnelle.

Dans l'enseignement du français, l'écriture créative a pris une place grandissante. Il ne s'agit plus d'apprendre à écrire une leçon de choses, mais il est fait une place grandissante

à l'investissement personnel. A côté des résumés, commentaires, dissertations et synthèses, se place une écriture créative, où l'imagination prédomine. L'apprenant puise dans son inventivité et son imaginaire, et dans ce cadre, apprendre à écrire un texte suppose de faire avec quelque chose d'intime (Cadiou, 2018).

Dans l'enseignement de l'olfaction, les étudiants souvent d'horizon international, ont en eux une expérience des odeurs directement liée à la culture dans laquelle ils ont grandi, mais aussi à leur fréquentation familiale des odeurs dont le lien intime à l'enfance est primordial. Les référents personnels des étudiants façonnent leur perception des odeurs, mais ils doivent aussi acquérir une connaissance verbalisée commune et généralisée des facettes d'un nombre défini d'odeurs (Cadiou, 2023 soumis).

Finalement les sujets apprenants que ce soit dans le cadre de l'écriture créative ou de l'olfaction, deviennent des sujets hybrides, mêlant l'intime à un savoir public, institutionnel.

Nous proposons d'envisager cette porosité entre le monde de l'école et le monde extrascolaire sous l'angle de l'individu qui perdure lorsqu'il traverse les portes de l'école et de ce fait apporte avec lui le monde vers l'école et l'école vers le monde.

L'expérience de l'enseignement-apprentissage devient alors une expérience d'hybridation puisque les sujets doivent se transformer devenir des sujets hybrides entre deux mondes : le monde scolaire et le monde extrascolaire. Au travers de l'observation de la discipline du français et de celle de l'olfaction, nous questionnons la notion d'hybridité pour mieux cerner ce qui se joue à ce moment-là et ce que cela implique en termes de place et de pouvoir pour la classe en privilégiant notamment le point de vue de la psychanalyse.

Ancrage théorique

Notre communication s'ancre principalement dans une orientation psychanalytique. La nature particulière du sujet telle qu'elle se dessine dans cette orientation partage des traits avec la notion d'hybridité.

Orientation psychanalytique

Nous observons le sujet sous l'angle de l'hypothèse de l'inconscient freudien (Freud, 1920) autrement dit ce n'est pas l'individu, ni le je de l'énonciation mais le sujet de l'inconscient qui surgit de façon pulsionnelle. Issu du latin « *individuum* », l'individu est celui qui est indivisible, celui que l'organe de la peau contient et délimite. Au sein de l'individu, le sujet dit de l'inconscient est celui qui est le véritable maître : le « *moi* [...] n'est seulement pas maître dans sa propre maison, [...] il en est réduit à se contenter de renseignements rares et fragmentaires sur ce qui se passe, en dehors de sa conscience, dans sa vie psychique. » (Freud, 1917, p.344). La deuxième topique (Freud, 1920) est constitué

en trois instances psychiques : le ça, le surmoi et le moi, le ça étant la dimension pulsionnelle du sujet inconscient.

Lacan (1966) relecteur de Freud va définir l'inconscient comme une chaîne de signifiants reliés entre eux. Pour rappel le signifiant est l'image acoustique d'un mot, la matérialité sonore inscrite dans la psyché du mot et le désir court entre les signifiants. C'est la façon dont ils sont reliés entre eux qui donne la singularité du sujet on a donc un sujet qui est singulier, assujetti au langage et divisé par le manque qui surgit lors de l'entrée dans le langage et charpente le désir du petit d'homme une fois qu'il se sépare de la fusion avec sa mère. Marqué par le vide, le sujet s'y loge et en est définitivement marqué, sa quête de complétude autrement dit son désir l'anime et il agit de façon pulsionnelle

Lacan pense le sujet dans une topologie en trois registres : Réel, Symbolique, Imaginaire (1974). L'imaginaire correspond aux images sonores, visuelles, olfactives... aux projections que le sujet se fait des objets et de lui-même. Il participe avec le Symbolique de la réalité qui s'oppose au Réel. Il est à l'origine de la construction du moi dans le stade du miroir. Le Symbolique désigne ce qui fait symbolisation : la parole articulée, la nomination, la lignée familiale, mais aussi les mathématiques... La discipline du français est particulièrement en lien avec ce registre du sujet. Quant au réel c'est ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire, par exemple les odeurs qui résistent au langage se situent souvent dans le Réel pour un sujet. Si odeurs et production d'écrit semblent en lien plus étroits avec un registre que l'autre ils ont des liens avec les autres registres, le sujet étant constitué par le nouage de ces trois registres.

Dans le cadre de l'inconscient freudien relu par Lacan, le sujet surgit soit par fraying: dans le réel entre deux signifiants et quelque chose de nouveau se crée, soit par précipité, c'est-à-dire par identification à un nouveau signifiant selon la chaîne des signifiants (Fink, 2019). C'est en ce sens qu'on dit du sujet qu'il est discontinu

Hybridité

L'adjectif hybride apparaît dès le 16^{ème} siècle et désigne ce qui provient de deux espèces différentes ou bien des mots formés d'éléments empruntés à deux langues différentes. Ce mot vient du latin « hybrida » qui désigne le bâtard : un homme ou un animal, de sang mêlé . Cela concerne donc les animaux, les plantes et les mots.

Le concept d'hybridité s'est élargi et a acquis un sens important dans la modernité. Le panorama qu'Hutnyk fait de l'hybridité en 2004 dépasse l'anthropologie, la linguistique ou la botanique et montre la présence de l'hybridité par exemple en science-fiction, dans les sciences dures avec la figure du cyborg.

Hutnyk creuse ce concept et en dégage les connotations et débats. L'hybridité vient de l'évolution et fait se rencontrer des éléments différents qui se côtoient et se mélangent. En tant que mélange, cela apporte une création, une nouveauté, une invention. Mais cette

invention suppose que l'identité de l'un et de l'autre disparaît. L'état originel est parfois pensé en termes de pureté, préférée ou préférable à la bâtardise que provoque l'hybridité. L'hybridité est donc en lien avec la problématique de l'identité et de l'altérité. Cela soulève la question du colonialisme et de l'immigration: une identité est-elle soumise à une autre et disparaît-elle? L'hybridité évoque la question de la contamination, de l'impureté et une certaine anxiété à se perdre face à l'altérité. L'hybridité est aussi en lien avec l'idée d'infertilité, par exemple le mulet ou la mule, ne peuvent pas se reproduire. Enfin l'hybridité évoque la question du syncrétisme: y a-t-il coinfluence¹ ?

Finalement l'hybridité révèle la question de la nature incertaine du sujet qui se fond, se perd, se transforme dans cette hybridité.

En didactique du français, le concept d'hybridité est analysé par Sauvaire (2012) notamment en didactique de la lecture ou le sujet enseignant doit gérer la diversité des interprétations construites, en construction chez l'élève, dans une conception des théories de la réception (Eco, 1985) considérant le texte comme n'ayant pas un sens préétabli définitif sans toutefois sombrer dans le relativisme généralisé. Cette conception du sujet lecteur inscrite dans une perspective de la diversité a des implications en termes didactiques qu'on résumerait en une centration sur le sujet.

Savoir

Un individu en situation d'apprentissage se transforme, s'hybride puisqu'il acquiert un savoir qu'il n'avait pas auparavant, il est donc quelqu'un d'autre.

Le savoir à la différence des connaissances implique le dynamisme et l'action. Il engage le sujet, car il est affaire d'appropriation, de construction et de transmission. (Kerlan & Kolly, 2021, p. 54). Le savoir est donc une production intérieure, En ce sens on parle de construction du sujet lecteur, scripteur ou sentant. Il n'y a pas de don de l'enseignant qui donnerait la connaissance, ni même de don au sens de génie interne propre, mais bien une élaboration à l'intérieur du sujet en lien avec le monde et le monde de l'école. On parle donc de rapport au savoir. (Blanchard-Laville, Mosconi & Beillerot, 1996).

Dans une orientation clinique psychanalytique, la parole se fonde sur une vérité celle qui parle et anime le sujet : « Moi la vérité je parle » (Lacan, 1966/1971, p.132) et c'est tressé avec cette vérité que le savoir disciplinaire se construit. Ainsi la didactique clinique (Carnus & Terrisse, 2013) utilise le concept de conversion didactique chez le sujet enseignant (Buznic-Bourgeacq, 2015) ou élève (Cadiou, 2018) : le savoir enseigné ou

¹ Nous utilisons l'orthographe rénovée qui est la référence depuis 2008 à l'Education Nationale.

appris est un savoir mêlé à des éléments de nature psychique, il y a donc hybridation du savoir et, ce faisant, du sujet

Mon questionnement

Mon questionnement porte sur l'hybridité du sujet particulièrement sur l'hybridité entre le monde institutionnel du savoir et les autres sphères de savoir autrement dit de la porosité entre l'école et le monde extrascolaire de production de savoir : la culture d'un pays, d'une région, la société, la famille, les amis, les loisirs et/ou l'intimité. Je m'interroge sur cette construction de savoir dans une orientation clinique psychanalytique, c'est-à-dire depuis le sujet dit de l'inconscient autrement dit dans sa dynamique intrapsychique. C'est le propos de ma remarque théorique sur l'ontologie du sujet de l'inconscient ci-dessus. J'observe en lien avec cela deux sortes de savoirs : la production d'écriture en français et la (re)connaissances des odeurs en olfaction. Comment l'hybridation entre le monde institutionnel et le monde plus personnel et intime s'opère-t-elle notamment depuis l'inconscient freudien ? On verra comment la nature des savoirs peut impacter cette hybridité et réinterroger la nature inconsciente de cette hybridation.

Observations

Les données produites portent sur deux savoirs : en français et en olfaction. Mais elles ne sont hélas pas équivalentes. En français ce sont celles d'un sujet élève avec une collecte de données dense et en olfaction ce sont celle de deux sujets enseignants avec une collecte de données limitée à des entretiens semi-dirigés. Il est difficile d'entrer à l'intérieur des écoles de parfumerie et de documenter ces pratiques et mon travail ici trouve sa limite.

En didactique du français

Nous présentons le cas d'élèves en apprentissage de l'écriture de fiction. Ces lycéens de bac pro ont été observés dans le cadre d'un travail doctoral (Cadiou, 2018) en apprentissage d'écriture au travers de leurs brouillons, d'entretiens semi-dirigés réguliers, de vidéos de classe.

Une nouvelle à chute est un texte court qui amène à une première compréhension du texte. Mais en arrivant à la fin avec la clausule, c'est-à-dire la dernière phrase, on comprend le sens réel du texte. C'est donc une deuxième lecture, une deuxième compréhension du texte qui apparait et cela fait surprise auprès du lecteur. C'est en ce sens que nous parlons de nouvelle la chute.

L'une des quatre personnes observées est Soleil 2. C'est une élève en réussite scolaire, très appréciée dans la classe possédant un groupe d'amis solide et entretenant une relation amoureuse au lycée avec Noan. Elle aime les enseignements du lycée horticole beaucoup plus même que ceux qu'elle a connus collège. Elle vit avec ses parents et son frère dans une ambiance unie et chaleureuse. Elle échange facilement avec eux, mais aussi avec sa grand-mère qui compte beaucoup. Soleil ne rencontre pas de difficultés en français : elle aime écrire, mais lors de l'exercice d'écriture de nouvelle à chute, elle rencontre des difficultés.

Soleil cherche dans un premier temps à raconter une dispute amoureuse qu'elle imagine dans un théâtre où elle souhaite faire croire d'abord qu'il s'agit d'un couple qui se fâche et en fait à la fin nous comprendrions que finalement c'était deux acteurs qui jouaient une pièce de théâtre. Mais elle ne parvient pas à écrire ce scénario malgré les conseils de l'enseignante. Elle imagine à un autre moment une dispute entre un père et une fille mais là non plus, elle n'écrira jamais ce scénario. Les difficultés lui pèsent et elle donne signe d'agacement :

Tour de parole / ou minutage	Propos et/ou description
Vidéo du Cours 5	je sais pas quoi faire (elle souffle) ça m'énerve

C'est alors qu'elle va être aidée par son voisin Nathan qui participe aussi à l'observation. Nathan va lui proposer un scénario dans un petit billet qu'il lui glisse en classe et c'est à partir de ce moment-là qu'elle va réussir à trouver le scénario définitif de sa nouvelle chute.

Dans la première lecture, on écoute un narrateur interne qui est un jeune homme assis tout seul sur un banc. Il est très triste de voir que son amoureuse n'est pas avec lui, l'abandonne et part vers un autre homme dont le visage lui est familier. Dans la chute nous comprendrions que finalement ce n'est pas un jeune homme qui parle dans la nouvelle, mais un doudou : ce doudou a été oublié par une petite fille sur un banc et elle part vers un autre homme qui a un visage familier et qui finalement est le papa de la petite fille : « mon

² Les noms des volontaires des recherches sont des pseudonymes choisis par eux-mêmes.

nounours je suis désolée je parlais avec papa et j'ai oublié de venir te chercher ». La nouvelle se termine, la petite fille revient avec son père et reprend son doudou

Pourquoi Soleil avec ce projet parvient-elle à écrire sa nouvelle à chute, à acquérir ce savoir-écrire ?

Nous émettons l'hypothèse qu'elle y parvient quand elle trouve un script qui permette de mettre en mots le fantasme qui l'anime à savoir une réorganisation psychique liée au complexe d'Œdipe, à travers le motif du doudou et le personnage du papa qui forment une triangulation amoureuse. On se rappelle au passage que le doudou est un objet transitionnel avec la mère. L'adolescence est le dernier stade du complexe d'Œdipe. Soleil se situe dans cet âge et serait animée par cette dynamique. Mise au travail psychique par cet exercice scolaire, elle chercherait un fantasme convenant à son désir inconscient et soutenant le script littéraire.

Dans l'après-coup environ un an plus tard, Soleil se rappellera un souvenir.

Tour de parole / ou minutage	Propos et/ou description
Un an plus tard entretien d'après-coup	« mmm ... mon père il sortait du travail ... puis ma maman elle arrivait pas à me faire dormir et elle avait appelé mon papa et elle lui avait dit bon Patrick il faut que tu passes à la m- chez la nounou pour aller chercher le doudou à Soleil parce que Soleil elle dort pas ... et papa lui a dit bon bah j'y vais quoi parce que ... il savait très bien mon doudou heu... c'était important du coup il était rentré heu tard le soir et heu il m'avait passé mon doudou », « mmm... peut-être que inconsciemment c'est ... c'est ça hein », « bah peut-être hein parce que comme je me suis dit que la petite fille elle voit son papa elle est toute émerveillée heu ... je me dis bon pourquoi pas... peut-être que c'est ça hein je sais pas... j'ai pas pensé à ça quand j'ai écrit le ... le texte mais heu », « oui maintenant ça m'y fait penser ouais »

Ce souvenir confirmerait notre interprétation œdipienne. Apprendre à écrire obligerait à la fois à satisfaire la demande de l'enseignant : construire un savoir disciplinaire sur la nouvelle chute mais aussi répondre à sa propre demande en lien avec l'inconscient. L'hybridation entre savoir disciplinaire du monde de l'école et vérité de l'inconscient du monde interne a permis à Soleil de (savoir) écrire sa nouvelle à chute.

En didactique en olfaction

L'olfaction, c'est-à-dire les odeurs est le savoir enseigné par les deux enseignantes interrogées. Elles travaillent dans des écoles prestigieuses notamment dans la formation des futurs parfumeurs.

Chimiste de formation, Florence est enseignante d'olfaction à l'ISIPCA (Institut supérieur international du parfum, de la cosmétique et de l'aromatique alimentaire). Elle a créé des parfums, a été olfactothérapeute, évaluatrice en parfumerie et enseignante. Elle donne notamment un cours d'olfaction à divers niveaux dans le supérieur. Il s'agit d'apprendre à sentir, à identifier et connaître les odeurs.

Dans notre entretien elle explicite le mode opératoire de sa pratique pédagogique. Les étudiants sentent une odeur, verbalisent sur cette odeur de façon solitaire, puis mettent en commun et discriminent au sein de ce corpus de mots ce qui est objectif et ce qui est subjectif pour enfin garder trois descripteurs à l'odeur. Par exemple une rose X peut avoir trois descripteurs : fruité, verte, florale.

Cette pratique pédagogique est une façon d'apprendre à parler des odeurs en possédant un langage commun à tous alors que cet enseignement rencontre deux écueils.

Tour de parole / ou minutage	Propos et/ou description
Entretien 1	ce qui change beaucoup c'est heu c'est que c'est c'est ... ça dépend de la culture en fait... la parfumerie ... donc on va pas forcément pouvoir avoir le même langage... avec un étudiant brésilien ... avec un étudiant chinois ... et avec un étudiant français donc il faut d'abord avoir des points de repères communs et on s'appuie sur ces points de repères-là... ensuite le deuxième heu écueil c'est que ça n'existe pas les le vocabulaire spécifique de la parfumerie ... on n'a pas de mots exactement qui soient adaptés à l'olfactif en fait donc on va aller chercher heu des des mots qui viennent d'autres univers sensoriels...

Les étudiants viennent d'horizons divers, à l'international également. Ils ont des références olfactives marquées par une région, un pays, une culture, mais aussi un déjà-là important qui entre en ligne de compte dans cet apprentissage et donc dans son ingénierie pédagogique. Les étudiants ayant vécu en Europe connaissant davantage les herbes quand ceux qui ont vécu au Maghreb par exemple connaissent bien certaines épices. Par ailleurs cet enseignement est contraint par la résistance des odeurs aux langages et aux classifications (Cadiou, 2023, soumis).

Ainsi avec Florence, les futurs parfumeurs apprennent à « parler » les odeurs enseignées à l'ISIPCA tout en apportant une singularité précieuse : celle de leur déjà-là sensoriel (Cadiou, 2021 ; Cadiou & Alvarez, 2022) en lien avec leur histoire personnelle, leur culture, bref leur singularité.

Cocotte est la deuxième enseignante interrogée. Biochimiste de formation, elle devient créatrice de parfums et de spectacles vivants olfactifs. Elle est formatrice dans les masters internationaux UCA (Université Côte d'Azur), ISIPCA, IFF (International Flavours Fragrances, ESP (Ecole supérieure de la parfumerie) ...

Elle donne des cours de création, par exemple créer une odeur lessivielle à partir d'un brief, mais aussi des cours d'olfaction : apprendre à sentir, qui est la première étape selon elle. Pour cette enseignante, on retrouve le même mode opératoire : une phase solitaire suivie d'une phase collective.

Tour de parole / ou minutage	Propos et/ou description
Entretien 1	je les invite à accueillir tout ce qui vient donc c'est là où il y a un côté psychanalytique c'est un côté très introspectif puisque on sent et on est à la disponibilité de ce qui arrive moi je ce que j'essaie de dire aux gens c'est de pas juger ce qui arrive mais de laisser venir ce qui arrive que ce soit des couleurs des odeurs des souvenirs des images des lieux des moments de l'année et cetera d'accueillir tout ça pour pouvoir mettre ces petits drapeaux là sur ces odeurs donc quand on essaie quand on étudie une odeur on va l'étudier avec tout ce qui pour nous se réfère à cette odeur donc il y a toute la charge personnelle de l'histoire personnelle et après on passe dans une phase de partage c'est-à-dire qu'est-ce qu'il y a comme chose commune qui surgissent chez plusieurs personnes et qui pourraient être des façons un peu plus on va dire assises de décrire cette odeur-là ... voilà ça c'est une des premières entrées en matière je dirais quand heu on veut commencer à étudier des des odeurs ... donc y a on on on essaie de faire en sorte que les gens se créent des images mentales ...alors

La pratique pédagogique consiste à donner du commun, un langage, mais Cocotte oriente davantage son discours vers la création d'images mentales, une élaboration cognitive autour d'une odeur faite d'un ensemble hétérogène d'éléments où la multisensorialité, et la mémoire ont une large part. Cette élaboration cognitive va permettre le travail, la pensée sur les odeurs. D'autre part elle fait des liens entre le monde extrascolaire : les éléments personnels et le monde institutionnel : l'élaboration du groupe de la classe. L'hybridation se manifeste à ce moment didactique.

Tour de parole / ou minutage	Propos et/ou description
Entretien1 8 mn 06	c'est-à-dire qu'il va falloir rétablir une connexion heu neurologique à exécuter des tâches qu'on fait d'habitude pas
Entretien1 9 mn 30	voilà et il faut à peu près 3 mois on est conscient qu'il y a une une plasticité du cerveau qui dure à peu près 3 mois donc pendant 3 mois on peine et cetera mais après 3 mois

Elle caractérise cet apprentissage dans le temps : un travail laborieux qu'elle mesure sur trois mois. Ensuite le sujet apprenant gagne en efficacité. Elle évoque une forme de plasticité du cerveau de l'élève qui fait ses gammes régulièrement, acquerrait à partir de trois mois une bonne vitesse et une qualité de repérage, comme si certaines connexions se réorganisaient. Cocotte parle de plasticité plutôt neuronale après avoir évoqué l'accueil d'un corpus plutôt « psychanalytique » dit-elle.

Mise en discussion des observations

Il est important en préambule de faire un point sur la spécificité de l'odorat. A la différence des autres sens, les informations concernant les odeurs subissent un premier traitement dans le bulbe olfactif situé dans le système limbique. C'est dans un second temps que ces informations sont traitées par le cortex préfrontal. Les informations liées aux autres sens sont envoyées vers le thalamus qui redistribue vers la zone correspondante dans le cortex, ce qui n'est pas le cas pour l'olfaction. De plus ce bulbe olfactif est très proche de l'amygdale qui est le siège des émotions, notamment l'agressivité et la peur. Il se situe aussi très près de l'hippocampe qui est lui impliqué dans la mémoire. Cela donne un éclairage à ce que la littérature, mais aussi le commun des mortels repèrent lorsqu'on sent des odeurs et que des émotions et des souvenirs affleurent à l'esprit. Il y a un lien à la mémoire et à l'hédonicité très marqué dans l'odorat (Proust, 2013).

Ainsi sur le plan physiologique, l'olfaction est singulière et semblerait engendrer des souvenirs, des émotions de façon inconsciente. Cela réinterroge la nature de cet inconscient, qui ne serait peut-être pas (seulement) celui que nous observons dans notre orientation psychanalytique mais qui serait plutôt l'inconscient cognitif. Au niveau de l'inconscient freudien, sentir entretient un lien particulier au Réel du fait de la résistance des odeurs aux mots (Cadiou, 2023). Parce qu'il est difficile d'avoir un langage commun, une classification opératoire et acceptée par tous, le sujet de l'inconscient se trouve en butte avec ce qui ne cesse pas de ne pas s'écrire. Au niveau de l'inconscient freudien écrire convoque plutôt le symbolique mais aussi l'imaginaire dans le sens où il convoque des images qu'on essaie de décrire avec des signifiants.

Les deux inconscients cognitifs et freudiens sont effectifs dans toutes les activités de l'individu et cette exposition contrastée entre olfaction et écriture n'a qu'un seul intérêt : donner des traces possibles de leurs manifestations dans l'apprentissage. L'inconscient cognitif créerait chez l'individu quelque chose qui relèverait de l'automatisme, par exemple sentir une odeur convoquerait des émotions des souvenirs propres à l'individu. Concernant l'inconscient freudien, on voit par exemple dans le champ de l'écriture créative, il donnerait la matière à la production littéraire en étant une réponse fantasmatique au manque à être. Nous rappelons qu'en tant que sujet du manque, le sujet lacanien surgit de façon pulsionnelle entre frayage et précipité. Il est donc particulièrement propice aux manifestations de l'hybridité.

L'individu n'est pas qu'un être conscient, rationnel, volontaire et donc qui ne dépendrait que de cette liberté pleine de pouvoir pour apprendre, mais qu'il comporte en lui des éléments qui peuvent faire obstacle à l'apprentissage, des éléments qui seraient notamment issus de la dimension inconsciente de tout individu. L'hybridation nécessaire à l'apprentissage trouverait ici son origine et aussi son écueil.

Avec la nature du sujet de l'inconscient propice à l'hybridité, l'individu s'hybriderait dans l'institution scolaire qui est là pour enseigner mais aussi plus largement pour faire grandir. Sa téléologie pédagogique vise une continuité, une plénitude, une construction de l'individu. De ce fait si on parle d'hybridation il faut se souvenir des enjeux de l'hybridation : des questions de construction d'identité et des questions de pouvoir. Comment accueillir didactiquement la diversité ? Comment ne pas s'imposer en tant qu'enseignant qui possède le pouvoir en classe et l'autorité du savoir ? On voit par exemple une différence subtile mais tangible entre Florence et Cocotte sur l'espace accordée au sujet. Apprendre vise aussi à trouver une place suffisante pour assurer sa propre continuité.

Conclusion

La porosité entre les mondes scolaire et extrascolaire nous amène à considérer le sujet apprenant comme un sujet hybride qui doit tresser un savoir disciplinaire sur un savoir personnel. Nous avons observé deux savoirs relativement contrastés de par leur nature : l'olfaction proche du Réel et marquée par son lien au système limbique et la production d'écriture proche du Symbolique. Notre orientation psychanalytique donne à voir la place de l'inconscient freudien dans cette hybridité. Source de transformation, l'hybridité soulève des enjeux identitaires et de pouvoir. En classe il s'agirait donc de privilégier une didactique centrée aussi sur les sujets dans une perspective de la diversité.

Références bibliographiques

- Blanchard-Laville, C., Mosconi, N., & Beillerot, J. (1996). *Pour une clinique du rapport au savoir*. L'Harmattan.
- Buznic-Bourgeacq, P. (2015). La conversion didactique : De l'expérience personnelle du sujet à l'activité didactique de l'enseignant. *Transformations*, 13-14. <https://pulp.univ-lille1.fr/index.php/TF/article/view/196/144>
- Cadiou, S & Alvarez, D. (2022) . *Dessine-moi des odeurs : à la recherche d'un déjà-là sensoriel* . In Colloque : Création-recherche en olfaction (acte 1) :Pratiques et métiers en mutations. UT2J. (Accepté)
- Cadiou, S (2023). O Real no ensino da olfação. In Ponnou & Buznicq-Bourgeacq « Le réel dans l'expérience éducative » *Estilos da Clínica* (soumis).
- Cadiou, S. (2018). Didactique clinique de l'écriture de fiction en lycée professionnel : Division du sujet et conversion didactique dans l'apprentissage. UT2J.
- Cadiou, S. (2021, février 19). *Au coeur des aspects économique, esthétique et intime du parfum : Le cas d'un professionnel en vente de parfumerie de luxe*. Le parfum, un matériau pour la création en design. Journée d'étude LARA-SEPPIA, Maison de la Recherche UT2J Toulouse. En ligne. {hal-03194884}
- Carnus, M.-F., & Terrisse, A. (2013). *Didactique clinique de l'EPS : Le sujet enseignant en question*. Éditions EP&S.
- Eco, U. (1985). *Lector in fabula : Ou la coopération interprétative dans les textes narratifs* (M. Bouzaher, Trad.). Grasset.
- Fink, B. (2019). *Le sujet lacanien : Entre langage et jouissance* (É. Pelletier, Trad.). Presses universitaires de Rennes.
- Freud, S. (1917/2010). Rattachement à une action traumatique. L'inconscient. In *Introduction à la psychanalyse* (p. 329-344). Paris: Payot & Rivages.
- Freud, S. (1920). Au-delà du principe de plaisir. In *Essais de psychanalyse* (p. 41-111). Petite Bibliothèque Payot : 1999.
- Hutnik, J. (2005) « Hybridity ». *Ethnic and racial studies*, 2005, n°28, p.79-102. Disponible sur [ce lien](#).
- Kerlan, A., & Kolly, B. (2021). Dictionnaire de philosophie de l'éducation : Notions essentielles. ESF sciences humaines.
- Lacan, J. (1966 / 70-71). *Écrits 1 et 2*. Ed. du Seuil.
- Lacan, J. (1974, 1975). *Séminaire 22 : RSI*. <http://staferla.free.fr/S22/S22.htm>
- Proust, B. (2013). *Petite géométrie des parfums*. Éd. Points.
- Sauvaire, M. (2012). « Hybridité et diversité culturelle du sujet : des notions pertinentes pour former des sujets lecteurs ? . », Litter@ Incognita [En ligne], Toulouse : Université Toulouse Jean Jaurès, n°4 « L'hybride à l'épreuve des regards croisés », 2012, mis en ligne en 2012, disponible sur <<https://blogs.univ-tlse2.fr/littera-incognita-2/2016/02/16/numero-4-2011-article-3-ms/>>.